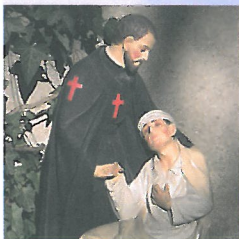


Mon Père,
Je m'abandonne à Vous,
Faites de moi ce qu'il Vous plaira.
Quoique Vous fassiez de moi,
Je Vous remercie, je suis prêt à tout ;
J'accepte tout
Pourvu que Votre volonté se fasse en moi
Et en toutes vos créatures.
Je ne désire rien d'autre, mon Dieu ;
Je remets mon âme entre Vos mains,
Je Vous la donne, mon Dieu,
Parce que je Vous aime,
Et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,
De me remettre entre Vos mains,
Sans mesure,
Avec une infinie confiance,
Car vous êtes mon Père.



N°118

Janvier
Février 2011



Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

. Editorial	page 1
. Action et passion « Ecce homo »	page 2
L'éloquence d'un pontificat	
. A propos de la maladie d'Alzheimer	page 8
. Réflexion à partir de la parole de Dieu	page 10
. Seigneur, que veux-tu que je fasse ?	page 12
. Prière de Jean Paul II	page 16

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cedex
E-mail : famillecamiillienne@yahoo.fr

Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 €

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : janvier-février 2011

Comité de Rédaction

*Père Valens Mushimiyimana - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Joseph Rey*

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

Dates 2011 ABIIF :

Du samedi 9 avril au soir au vendredi 15 avril au matin.

Thème 2011 :

"Avec Bernadette, Prier le Notre Père"

Jeune (18 ans min) ou moins jeune, il n'y a pas d'âge. nous avons besoin de vous.

C'est une expérience unique et particulièrement enrichissante. Vous reviendrez de Lourdes enthousiasmé sans doute, différent certainement et prêt à repartir vraisemblablement.

C'est, entre autres, cela, le miracle de Lourdes !

PRIERE DE JEAN PAUL II

Si, un jour, la maladie devait envahir mon cerveau et anéantir ma lucidité, déjà, Seigneur, ma soumission est devant Toi et se poursuivra en une silencieuse adoration.

Si, un jour, un état d'inconscience prolongée devait me terrasser, je veux que chacune de ces heures que j'aurai à vivre soit une suite ininterrompue d'actions de grâce et que mon dernier soupir soit aussi un soupir d'amour.

Mon âme, guidée à cet instant par la main de Marie, se présentera devant Toi pour chanter tes louanges éternellement.



EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

A l'occasion de la Béatification du Pape Jean-Paul II, nous avons repris un texte paru dans notre numéro 64 de mars 2005, traduit par le Père Bernard Grasser, et intitulé « Action et Passion : « Ecce Homo » l'éloquence d'un Pontificat » du Père Guissepe Cina Président de l'institut international de théologie pastorale de la santé « Camillianum ». Il porte un regard sur la vieillesse et les maladies invalidantes de la deuxième partie de nos vies.

Pour accompagner ce texte, nous avons poursuivi avec des notes prises au cours d'une séance de stage concernant la maladie d'Alzheimer expliquée aux familles qui ouvre une note d'espoir et un chemin de vie en changeant notre regard.

Nous vous laissons le plaisir de la découverte, et vous souhaitons une bonne lecture.

Très bonne année Camillienne 2011 !



Toute l'équipe de rédaction.

ACTION ET PASSION « ECCE HOMO » L'ELOQUENCE D'UN PONTIFICAT



Une intuition suggestive de Teilhard de Chardin voit la vie de l'homme s'actualiser entre « action » et « passion ». Une de ses parties serait donc de surtout caractérisée par « l'opérer » actif et responsable de l'individu, alors qu'au cours de la deuxième phase, émergerait plutôt la vie comme « passion », c'est-à-dire qu'elle serait marquée par diverses formes de passivité. C'est ainsi, en effet, qu'apparaît la vie humaine, surtout si elle est observée avec un certain recul, d'un point de vue qui embrasse l'ensemble : une première partie est pour ainsi dire caractérisée par l'activité, l'entreprise, les projets, la mise en œuvre et la « responsabilité » s'affirme comme note typique de maturité et de consistance.

Pour la seconde partie du parcours, par contre, se manifestent très rapidement des conditionnements et des limites toujours plus pesantes et plus envahissantes qui ramènent progressivement les espaces d'autonomie et de possibilité d'action : insuccès et erreurs, infirmités et ennuis, vieillissement et affaiblissement des facultés mentales et physiques, souvent jusqu'à l'obscurcissement de l'intellect et de la raison, si bien qu'il reste bien peu d'autonomie et d'autodétermination. On a toujours davantage besoin de soutien des autres et il reste moins d'espace pour l'action et l'activité personnelle. Il semble qu'à l'intérieur de cette personne, toute la nature humaine se

Joie d'avoir été présente dans ce lieu d'Eglise qu'est l'aumônerie de l'hôpital.

Joie de découvrir l'œuvre de Dieu dans la mission confiée : vrai trésor d'humanité, d'amitié, de sainteté.

Joie aussi d'avoir contemplé une multitude de visages, d'icônes du Christ, tant au niveau des soignants, des médecins que des malades.

Chaque rencontre fut unique, tantôt marquée par le désir de guérir, l'espoir de s'en sortir, le questionnement sur le sens de la vie, de la souffrance, de la mort.

Certains évoquaient leur situation de précarité, de solitude, de combat et malgré cela émergeait encore le besoin religieux mais surtout le besoin spirituel.

J'ai entendu souvent « j'ai soif », besoin physiologique certes, mais cela voulait dire surtout « restez encore un peu ». Aujourd'hui, les malades, comme le Christ en croix, nous redise « j'ai soif ».

Joie d'avoir pu tenir leurs mains pour le passage vers l'autre rive.

Joie et action de grâce pour le chemin parcouru ensemble, tant en équipe pastorale qu'à l'aumônerie.

Joie de passer le relai à sœur Isabelle qui a choisi de venir dans notre banlieue.

Anne Terrier,
responsable de 2002 à 2010 de l'équipe d'aumônerie
de l'hôpital Delafontaine à Saint-Denis,
extrait de la revue « AH ».

SEIGNEUR, QUE VEUX-TU QUE JE FASSE ?

Une jeune maman - d'un enfant malade dont j'étais l'éducatrice - était en phase terminale d'un cancer et sa grande solitude m'a interpellée, bouleversée.

Face à cette situation, un questionnement, un appel intérieur sont nés en moi...

Après un temps de discernement dans la prière, j'ai rejoint l'équipe d'aumônerie où l'on m'a notamment confié les visites aux malades du sida.

Après six années, il m'a été demandé de devenir responsable de l'équipe. J'ai accepté avec crainte, consciente de mes propres limites. La formation permanente a jalonné ces quatorze ans. Grâce à Dieu et à une collaboration de l'équipe, nos réunions visaient toujours l'exigence d'un partage en profondeur.

Nous avons appris à goûter la Parole de Dieu grâce au dialogue contemplatif, à faire la relecture de l'accompagnement des malades, nous invitant mutuellement à redécouvrir l'action de l'Esprit Saint à l'œuvre dans les cœurs.

Lors de l'Eucharistie, nous déposons sur la patène les joies et les souffrances partagées.

J'ai été sensible et en accord avec les grandes orientations de l'Eglise diocésaine. Une Eglise qui se sent proche de tout homme, qui « tente » de donner aux laïcs la place qui doit être la leur depuis le concile Vatican II.

Au terme de cette mission, j'ai la joie d'avoir répondu à l'appel du Seigneur.

Joie de l'envoi en mission par l'Eglise qui m'a emmené dans des zones que je n'aurais jamais imaginées, celles de la communion à son humanité souffrante et la passion de la Bonne Nouvelle.

recroqueville et s'efface dans un processus d'un repliement irréversible sur soi qui pousse à la passivité : on a la sensation que celle-ci parvient à diriger en souveraine, comme au temps de la conception et de la première enfance. Cette fois-ci par contre, elle entraîne vers la mort.

Il est clair que ces deux faces de la vie - activité et passivité - ne sont pas nettement distinctes en fait : elles s'entrecroisent et se superposent souvent elles se confondent et coexistent, réparties de manière diverse tout au long du cours de l'existence.

Pourtant cette figure biface de la vie n'est pas fausse, mais elle aide à lire quelque chose du sens d'une existence. La question suivante aurait certainement un son étrange et choquant : "A quel moment l'homme est-il vraiment davantage lui-même, au cours de sa phase active ou au cours de celle essentiellement passive, lorsque qu'il est dans l'action ou dans la situation de passion ?" l'homme est tout entier lui-même dans les deux périodes ; et son existence se déroule et s'accomplit néanmoins dans des modalités différentes. Ou plutôt il lui est demandé de manifester ses attitudes face à la vie selon des manières différenciées, en correspondance avec les situations dans lesquelles il se trouve, étape après étape.

Jésus lui-même a réalisé son existence terrestre selon ces deux modalités. Et sa vie a été " rédemptrice " dans les deux périodes qu'il a vécues. Dans le déroulement des évangiles, nous avons l'habitude de distinguer entre la période de la " vie publique " et le temps de la " passion et la mort ".

Aujourd'hui, la foi chrétienne a retrouvé pleinement le lien intrinsèque qui relie ces deux aspects de la vie du Seigneur : nous ne comprendrons le sens du Christ crucifié qu'à la lumière de sa vie publique, et nous ne comprendrons pas cette dernière si nous ne la voyons pas à la lumière du Crucifié ressuscité. Dans le Ressuscité, les deux modalités se restituent, si l'on peut dire, et l'on eût admiré l'unité profonde qui a animé cette vie. Déjà les Actes des Apôtres

synthétisaient bien cette unité et ce rapport : *"vous savez ce qui s'est passé dans toute la Judée, à partir de la Galilée, après le baptême prêché par Jean : vous savez comment Dieu a oint l'Esprit Saint et de force Jésus de Nazareth qui a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient asservis par le démon ; car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait au pays des Juifs et à Jérusalem, lui qu'ils ont fait mourir en le suspendant au gibet. Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour"* (Ac 10,37-70).

Au cours de sa vie active, sa vie publique, Jésus a rempli sa mission en enseignant, en éduquant, en guérissant, en évangélisant et donc en agissant de diverses manières ; dans sa "passion", il l'a fait en se *"livrant volontairement"* à son nouvel état de vie, en gardant inchangée son attitude d'offrande, caractéristique de son engagement de vie : l'amour obéissant au Père solidarité miséricordieuse avec les hommes (He 2-17 ; 10,5-7).

Dans une vision superficielle des faits, il peut sembler que Jésus au cours de la deuxième partie de sa vie, ait été moins libre, moins autonome dans ses décisions et dans ses comportements, comme s'il avait été totalement à la merci des autres. Ses mouvements deviennent effectivement plus restreints et plus courts, son domaine d'action se restreint, à la fin on l'attache à une croix. Les paroles elles aussi se font plus rares, toujours plus courtes pour finir par devenir des monosyllabes. Mais déjà l'évangile de Jean rappelle cette affirmation que *"ma vie nul ne la prend mais c'est moi qui la donne"* (Jn 10,18)

Il devient alors évident que dans ces différentes situations de vie, le Christ ne reste pas seulement libre, disposant souverainement de lui-même ; ou plutôt, sa liberté a grandi et s'est approfondie et il peut maintenant prendre en main les racines de son existence et en disposer dans une liberté absolue, parce que maintenant seulement il peut exprimer et réaliser pleinement le don total de lui-même : *"ayant aimé les siens, il les aima jusqu'au bout"* (Jn 13,1). Et cela, parce que *"personne n'a de plus grand amour que ceci : donner sa vie pour ses*

Notre société est asservie à des dépendances qui l'éloigne de Dieu elle est en situation d'esclavage, elle est malade.

Cheminement de guérison auprès des malades

Le malade Alzheimer nous apporte : l'humilité, la dépendance à Dieu, il vit dans l'instant présent quel beau cadeau pour purifier notre vie. Ainsi il nous invite à vivre l'essentiel de la vie.

Pour le rejoindre il suffit d'être là simplement, de le prendre tel qu'il est et de communiquer au niveau de son être profond, lieu intime où l'on retrouve Dieu et son amour infini.

Ce n'est pas un chemin facile, chaque jour il est à remettre sur le métier mais le Seigneur est là, il ne nous abandonne pas il nous met au pied du mur pour nous abandonner à Lui, pour nous nourrir de son amour, pour entrer dedans afin qu'il allège notre fardeau et nous donne la force d'accompagner ces malades si éprouvés.



Le bon **samaritain poursuit sa route personnelle**. Il est un relais et doit garder une certaine distance affective, la fusion est un piège.

Quand **Mathieu** évoque le jugement dernier (25 ;40) « en vérité je vous le dis dans la mesure où vous avez fait cela à l'un des plus petits de mes frères c'est à moi que vous l'avez fait » il montre que Jésus s'identifie à la personne malade c'est pourquoi saint Camille voyait dans les malades le Christ lui-même.. De la même manière Pilate lorsque l'on lui présente Jésus torturé et couvert de sang malgré son apparence il dit « voici l'homme » il reconnaît son humanité comme nous avons à reconnaître l'humanité du malade Alzheimer qui est la figure du serviteur souffrant. C'est une grâce de rencontrer le Seigneur dans le malade. Les malades nous soignent aussi c'est le mystère du salut.

Le malade serviteur de Dieu (Isaïe 52.13 à 53.12)

Ce n'est pas la faute du malade s'il est malade il a une dimension d'innocence.

En le voyant nous sommes tentés de prendre la fuite car il est chargé de nos propres douleurs. Il est le lieu de purification de notre propre désir.

La souffrance de l'innocent est éducatrice.

C'est le purgatoire le lieu de purification de notre propre désir. A son contact en nous enracinant dans le Christ notre désir de Dieu grandit, un désir qui se purifie.

On pourrait faire un parallèle avec le péché de la société.

Le malade a perdu la tête il est porteur de la couronne d'épine et notre société a perdu la raison, il n'y a plus d'annonce du Christ c'est une atteinte au langage, plus de charité on n'agit plus selon le Christ la gestuelle est atteinte le jugement est faussé la sagesse perdue.

propres amis" (Jn 15,13) : seul l'amour rend effectivement libre capable de disposer pleinement de soi. Ou mieux, plus on aime, plus l'espace de liberté devient grand.

Selon les textes du Nouveau Testament, c'est justement au cours de cette deuxième étape de sa vie, que l'œuvre que le Père lui a confiée atteint son « *achèvement* » (Jn 19,30 ; He 10,5-9). Le fruit complet de son œuvre salvifique, que Jésus a répandue tout au long du parcours de sa brève existence, ne peut être cueilli que maintenant, lorsque le Christ - dans une situation d'extrême passivité extérieure - « passe » (« pasqua ») de la mort à la vie alors seulement il peut « donner son Esprit » (Jn 19,30).

Ce modèle de vie reste paradigmatique pour chaque disciple du Christ. Si l'anthropologie chrétienne a son origine et son point de référence dans la christologie, il faut alors prendre aussi au sérieux l'exclamation de Pilate par laquelle – pointant le doigt sur Jésus qui apparaît « avec une couronne d'épine et un manteau de pourpre (Jn 19,5) le présente à la foule : « voilà l'homme » (Jn19,6).

Selon l'avis de beaucoup de commentateurs, cette expression pour Pilate doit susciter dans le peuple un sentiment de commisération qui l'amènerait à cesser de réclamer la condamnation à mort. « Les courtes paroles de Pilate, le fameux « *ecce homo* », dit un exégète, veulent probablement attirer encore une fois l'attention sur Jésus dans les habits de roi de comédie... Avec un soupçon de mépris il lance : « *voici l'homme, l'homme que vous avez accusé d'aspirer à se faire roi* ». Et le même auteur conclut : « L'exclamation de Pilate ne veut rien dire d'autre que » l'homme » ce pauvre homme.

Mais il ajoute ensuite : « Ceci n'enlève pas que, pour l'évangéliste, tout le procès, outre qu'il a été un événement extérieur, a aussi un sens profond qui se lit à la lumière de la foi. La scène entière par laquelle Pilate fait comprendre avec dérision que, pour lui, Jésus n'est pas un vrai roi et dans laquelle les juifs exigent cependant qu'il soit crucifié, fait partie de cette perspective... Les lecteurs

doivent comprendre que le roi pour rire, présenté par Pilate, même sous ce travestissement, est le roi qui doit rendre témoignage à la vérité, comme l'avait déclaré Jésus auparavant (18,37). Malgré son aspect pitoyable, il a une dignité qui sera déclarée peu après par les grands prêtres par cette expression « Fils de Dieu » (19,7). Dans ce contexte, l'évangéliste n'a pas voulu rappeler l'incarnation du Logos, mais la divinité cachée du Jésus terrestre et le paradoxe que celui qui est apparemment l'Humilié sur la croix est en réalité l'Exalté et le Glorifié ».

Aux yeux du croyant, en effet, celui qui est désigné avec ces paroles « ecce homo » transforme en valeurs tout ce qui était considéré comme non-valeur avant lui. La sagesse divine ne peut pas être réduite à la mesure des pensées humaines. Comme le souligne saint Paul « *ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes* » (1Co 1,25).

C'est pourquoi « tout ce que vous auriez pu considérer comme une réduction de l'homme, ressort, à travers l'« Ecce Homo », comme un développement caché mais réel d'une valeur authentique. La souffrance qui semblait s'opposer au destin humain et entraver irrémédiablement le développement est intégré dans ce destin. Le visage de tous les hommes est transformé par le visage de l'homme qui apparaît en Christ, au moment le plus tragique de son existence (Jean Galot).

Ce modèle de vie devient singulièrement éloquent, lorsque celui qui vit cette double modalité d'existence et qui remplit ainsi sa mission chrétienne, est le Vicaire du Christ sur la terre. A la communauté chrétienne contemporaine, et à l'intérieur de la communauté humaine, il est donné de voir et de réfléchir sur la manière par laquelle Jean Paul II a rempli sa charge de « confirmer ses frères dans la foi ». (Lc 22.32).

L'image du Pontificat que le pape a dessiné dans les dernières années de sa vie peut aussi être lue et interprétée dans cette conception

REFLEXION A PARTIR DE LA PAROLE DE DIEU

En reprenant **La parabole du bon samaritain chez Luc**.

En relisant cette parabole des questions se posent : **Qui est mon prochain ? Qui est ou sera le prochain de ce malade Alzheimer ?** Le bon samaritain s'arrête pour secourir cet homme à moitié mort, pour lui toute personne en détresse est un être à secourir.

Cet homme dépouillé par les brigands c'est ce malade qui à cause de sa maladie est dépouillé de tout : au point de vue économique, psychologique, physique. Il est à la merci des démarcheurs, des professionnels de santé, de la famille. Tous peuvent à un moment où un autre entrer dans la maltraitance.

Il est laissé pour à demi mort. Tant que l'on n'est pas mort on est vivant disent les personnes des soins palliatifs. Ce malade malgré les apparences a encore des choses à vivre. Il a besoin que l'on s'approche de lui .

L'huile, c'est un baume qui adoucit. Le malade a besoin de douceur pour se laisser apprivoiser, de respect et d'estime.

Le vin, l'alcool désinfecte mais cela pique. Par exemple pour le malade cela renvoie à la toilette, aux soins douloureux aux médicaments qui demande au soignant la patience de négociateur.

Sur sa propre monture. Accompagner un malade Alzheimer c'est donner de soi, cela est contraignant, il y a des papiers à faire, les aides à domicile...

L'hôtellerie, c'est un travail en équipe, l'hôpital, les aidants, c'est aussi porter avec d'autres, ne pas rester seul, prendre le repos nécessaire. Avec l'institution c'est continuer à soigner l'affectivité et l'âme.

L'argent, c'est une épreuve pour la famille, le conjoint, les enfants les petits enfants. C'est demander des aides financières.

Un cheminement spirituel peut se faire

La foi développée avant la maladie, elle, continue ; un malade peut pouvoir parler de sa foi.

Comment aider un malade à prier ?

Utiliser les prières, les chants de jeunesse, la messe. Suivant l'éducation, la culture la spiritualité du malade ce sont des stimulants.

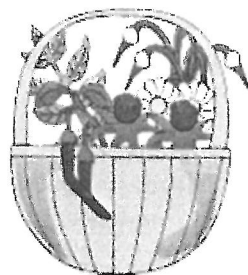
Les objets, les images, les évènements comme première communion, le mariage, le chapelet tout cela sont de bons supports pour aider à la réminiscence.

Prier avec la personne, tout cela fait appel à une mémoire inscrite dans le corps.

Le chapelet pour certaines personnes est un moyen d'apaisement par son automatisme.

Les sacrements sont très importants, Eucharistie, Lourdes, le sacrement des malades.

Simone, membre de la FCL



bipolaire de la vie : si la « première partie » du ministère pétrinien a été remplie sous le signe de « l'action » comme on l'a comprise ici, dans la « deuxième » la forme de la « passion » - même si elle n'a pas manqué au cours de la première période – s'est manifestée avec toujours plus d'intensité et de vigueur. De cette manière, la figure du Pontife devient une icône évangélisatrice qui rend présente en elle-même la double manière de vivre par laquelle le Christ nous a rachetés.

Chaque fidèle pourrait méditer avec fruit sur la croissance progressive de cette « éloquence évangélisatrice » que le pontificat de Jean-Paul II a acquis, pourrait-on dire, d'autant plus qu'il était « *dans la faiblesse* ». C'est un rappel et une actualisation de l'expérience de l'apôtre « *je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, les détresses, les persécutions, les angoisses endurées pour le Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2 Co 12,10) ». Cette conviction de Paul est le fruit d'une « révélation » de Dieu. Il s'est trouvé en effet dans une très triste condition de vie (certains exégètes pensent à une maladie grave et invalidante). Il avait supplié avec insistance et force le Seigneur de l'en délivrer, mais il avait reçu de lui cette réponse « *Ma grâce te suffit : ma puissance se manifeste en effet pleinement dans la faiblesse* » (Parole qui l'avait rendu plus intrépide dans son ministère).

P. Giuseppe Cina

A PROPOS DE LA MALADIE D'ALZHEIMER

Depuis le mois de Novembre 2010, j'ai assisté dans le cadre de l'aumônerie, à un stage intitulé « La maladie d'Alzheimer expliquée aux familles. »

Ce cours était animé à Paris, au Collège des Bernardins, par le Docteur Béatrice PAILLOT gériatre titulaire d'une consultation mémoire au CH de Saint Germain en Laye.

Loin de moi l'idée de vous redonner ce cours, tel quel, mais je préfère plutôt vous faire partager ce que ce cours m'a révélé dans l'aide aux malades pour continuer à vivre et maintenir, malgré tout, l'axe de la spiritualité qui se trouve en chacun et chacune. Ce sera plus facile avec les malades qui avant leur maladie avaient une relation à Dieu et priaient, pratiquaient. Cette foi inscrite dans leur corps s'exprime encore et nous pouvons en saisir parfois l'expression. Ce peut être fugitif mais signe de la présence de Dieu dans les malades.

Dans le dernier cours, le Docteur Béatrice Paillot nous a fait sentir combien cette maladie qui fait peur, qui est une épreuve si douloureuse et éprouvante pour le malade et les aidants familiaux ou non pouvait être source d'avancée spirituelle. Elle nous a donné des témoignages personnels et issus de ses consultations.

L'homme se révèle à travers la maladie.

Au-delà des apparences le malade a une intériorité spirituelle malgré le doute qui peut s'établir devant ce malade qui ne vous reconnaît plus qui devient un étranger. Est-il encore un être humain ?

Les aidants quand ils côtoient journallement un malade s'aperçoivent qu'en acceptant d'avoir une communication différente, un regard différent l'essentiel de la vie se met à jour. Le malade a besoin d'aimer et de recevoir de l'amour, de la tendresse. C'est apprendre à avoir une relation au niveau de son être profond, le lieu où

la personne humaine peut retrouver Dieu que jaillit l'étincelle qui va permettre de communiquer .

Quatre niveaux de communication

1) Le corps

Le corps parle c'est en observant le malade que l'on va peu à peu le comprendre mieux.

2) La sensibilité

Les sentiments, la gaieté, la tristesse...

3) Rentrer en conversation

Mémorisation, culture, domaine intellectuel...

4) Quand il y a la confiance...

Aspirations les plus profondes, sens de la vie, désir de Dieu, savoir la vérité...

Quelques remarques pour mieux vivre et communiquer avec un malade

C'est d'abord, communiquer au niveau de l'être. C'est le langage et la mémoire du cœur qui vont être sollicités pour accepter un soin ou le refuser suivant la compréhension que la personne malade va avoir du soignant.

Sans entrer dans le délire, il faut relever les mots importants et faire parler. Par exemple : "Aimez-vous bien votre père ? Si le mot père a été prononcé, alors une ouverture spirituelle est possible.